

Myrtille

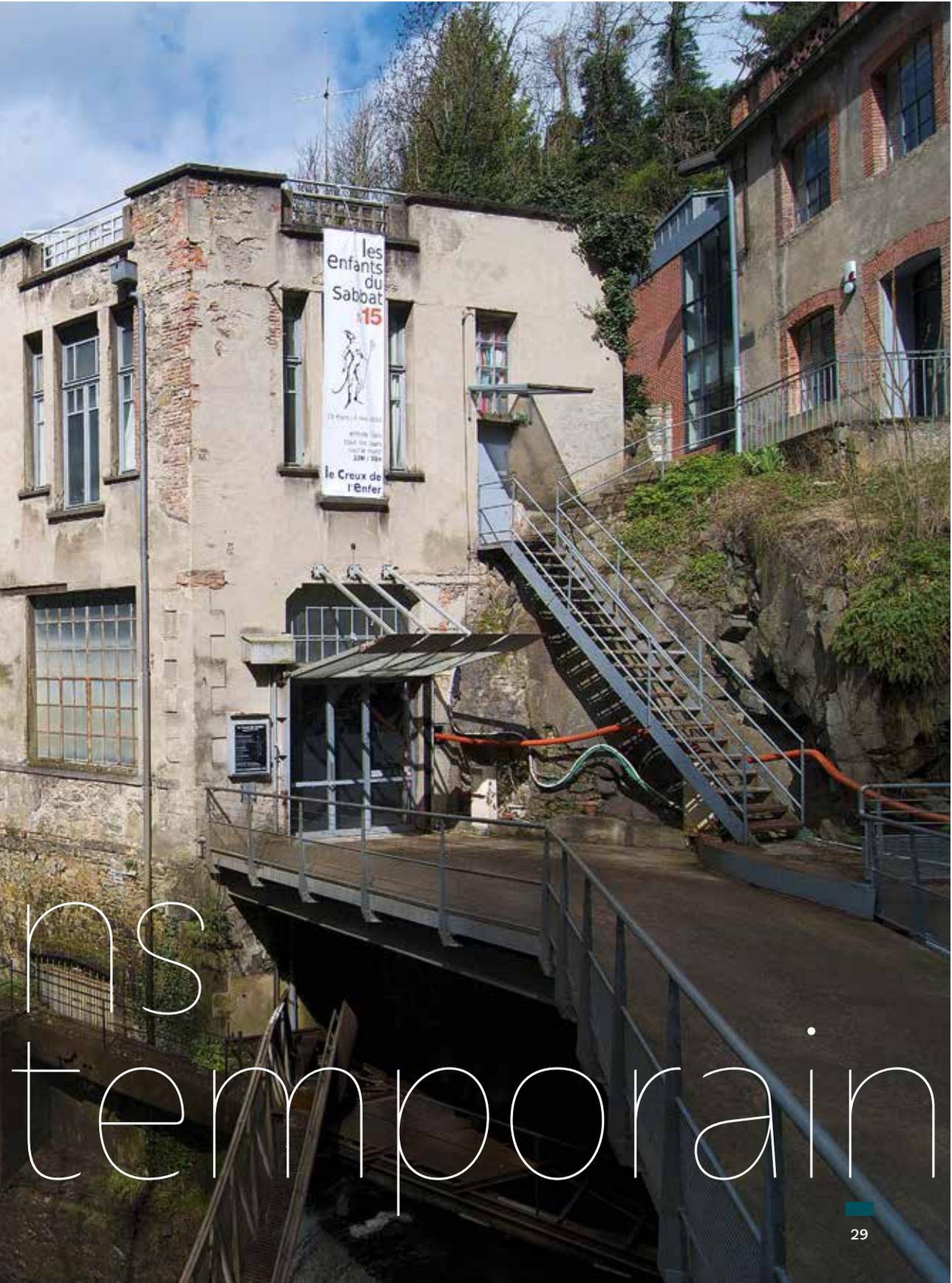
mettez de la couleur dans votre vie † n°8 † décembre 2014



Cirque tzigane Romanès
Envoûtant!

Après la marche pieds nus et le vol biplace en parapente, je vous invite à effectuer un saut dans l'art contemporain. Rendez-vous à Thiers au Creux de l'enfer pour le cycle d'exposition des Enfants du sabbat.

Un saut dans
l'art con



les
enfants
du
Sabbat
15
28 Mars - 4 Avril 2014
entrée libre
12h - 18h
10h - 12h
13h - 18h
le Creux de
l'Enfer

ns
temporain



Photos © Vincent Joffre (www.vjoffre-photo.com)

Pour tout dire, j'ai un peu hésité quant à l'écriture du titre (un saut ou une sottise!) tant mon esprit fut dérouté par ladite visite. Construit à même une avalanche de basalte, un ancien rouet âgé de 500 ans accueille depuis 1998 un Centre d'art contemporain qui porte le nom de ce site industriel emblématique: Le Creux de l'Enfer. Ceux qui comme moi n'ont guère été initiés aux subtilités de cet art énigmatique en ressortent brassés et pour certains plus affûtés. Les eaux de la Durole poursuivent ainsi leur œuvre bouillonnante et créative. Jouissant d'une reconnaissance nationale et internationale, le Creux de l'Enfer offre depuis 2001 sa vitrine à la création régionale (peinture, sculpture, photographie, installation...) avec un cycle d'expositions nommé « Les Enfants du Sabbat ». Ce dernier a vu passer quelque 170 artistes de la jeune création avec pour mot d'ordre : de l'audace, encore et toujours de l'audace !

QUE FAIRE QUAND ON N'A PAS LES CLÉS

La nôtre sera d'oser un premier pas au Creux

de l'Enfer. Comme le souligne son directeur et commissaire de l'exposition, Frédéric Bouglé, il s'agit de « *se confronter à l'œuvre même si ça suscite des réactions* ». Pour sûr, en matière d'art contemporain, l'action du créateur entraîne bel et bien une réaction du visiteur. Débarquée sans trousseau de clés (utile à l'appréhension et la compréhension de la démarche), je fus pour ma part quelque peu déroutée. Tout comme le jour où une amie musicienne qui m'avait invitée à un concert de musique électroacoustique me dit (alors que je pensais qu'elle l'avait oublié) qu'elle n'avait pas besoin de son instrument pour jouer ! Cultivant l'intranquillité, la création contemporaine est une véritable machine à interloquer et questionner.

OSER ENTRER

Qu'importe que l'on aime ou pas, le fait est que je me souviens de chacune de mes rencontres (fortuites ou non) avec l'art contemporain. Parmi les enfants de ce Sabbat-là, il y eut Daniela Zuñiga-Arancibia. Je revois comme s'il était devant moi le tapis persan de cet artiste franco-chilienne.

Composé au pochoir, il n'était autre qu'un motif éphémère livré ayant imprimé pour un temps la mémoire d'une glissade d'enfant. Prenant un peu de recul pour mieux le regarder, je vis se déposer sur mon épaule ces fleurs légères de pissenlit lorsqu'elles sont en graines. Ne comprenant pas ce qu'elles pouvaient bien faire là, à l'intérieur et en cette saison (nous étions fin mars), je me retournai et découvris alors alignées sur une baguette d'angle sillonnant le mur sur toute sa largeur une multitude d'aigrettes séminales. Je ramassais celles que j'avais malencontreusement fait tomber en me demandant, un peu gênée, si quelque caméra m'avait observée. Plus tard, j'apprendrai qu'en 1920 Marcel Duchamp et Man Ray traçaient déjà un « Élevage de poussière » ! À la réflexion je me dis qu'en dérangeant cette installation j'avais moi-même été dérangée. Ce qui est en soi un début de compréhension.

PERSÉVÉRER

Dans le même recoin de ce labyrinthe qui composait l'exposition, je vis des fragments de ciment exposés comme autant de tirages photos rongés. Gaëlle Choisine avait choisi ce support pour dévoiler l'histoire tourmentée d'Haïti. D'un point de vue artistique, il est au moins clair que l'art contemporain s'éloigne de la recherche esthétique. Là n'est pas sa question.

Poursuivant ma visite, je tombais sur des cadres adossés contre un mur et se superposant à même le sol. Je me dis alors que l'accrochage n'avait pas été achevé quand on m'apprit que l'artiste, Pablo Réol, avait volontairement choisi ce mode d'installation pour évoquer par l'emplacement de ses photos l'idée de « leur manipulation prochaine ». Quand on a grandi dans l'idée qu'un cadre doit être accroché suivant un angle parfait, on est quelque peu agacé. Pour dire vrai, il arrive aussi qu'on crie à la supercherie en se demandant qui est manipulé ! Le résultat étant, qu'avec les codes ou sans les codes, l'art contemporain ne nous laisse pas indifférent.

ET LAISSER DÉCANTER

Alors que je descendais au sous-sol en longeant le rocher de basalte laissé brut, je

m'apprêtais à recevoir de nouveaux chocs artistiques. Suspendu au plafond un bidon



rouillé déversait goutte-à-goutte son trop-plein de liquide sur une plaque chauffante. Le tout se terminait en une sorte d'apothéose par un *pschitt* ! qui me laissait proprement interdite. Je n'y entendais rien et renonçais pour cette fois à remonter les méandres de la pensée de David Posth-Kolher dont l'art conceptuel est dit-on en rapport avec l'*arte povera* italien. Il me restait à laisser décanter, en attendant une prochaine visite. Car ce Centre d'art contemporain, unique en Auvergne, vaut assurément le détour pour qui aime découvrir ce qui naît au jour le jour.

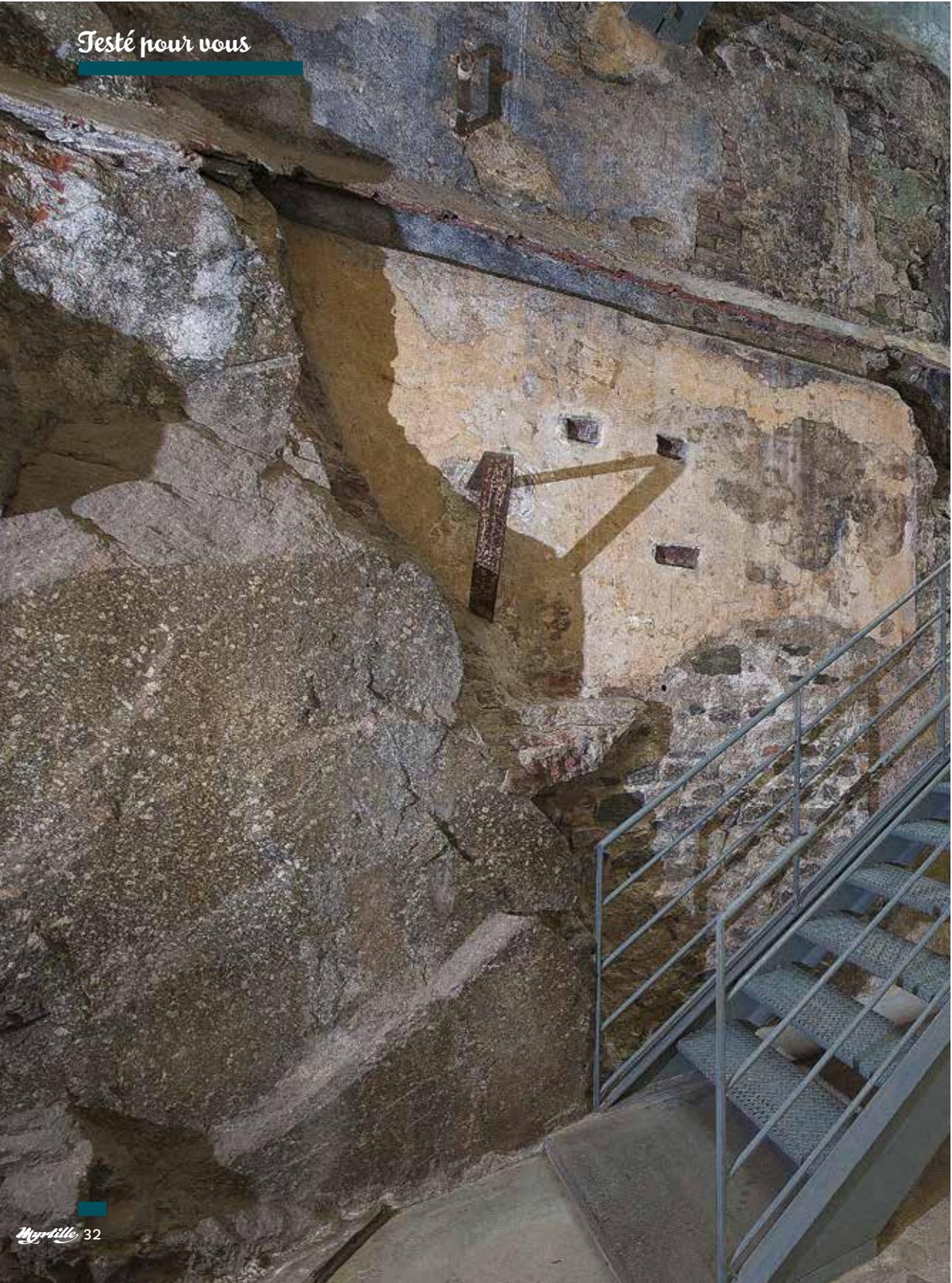
Corinne Pradier

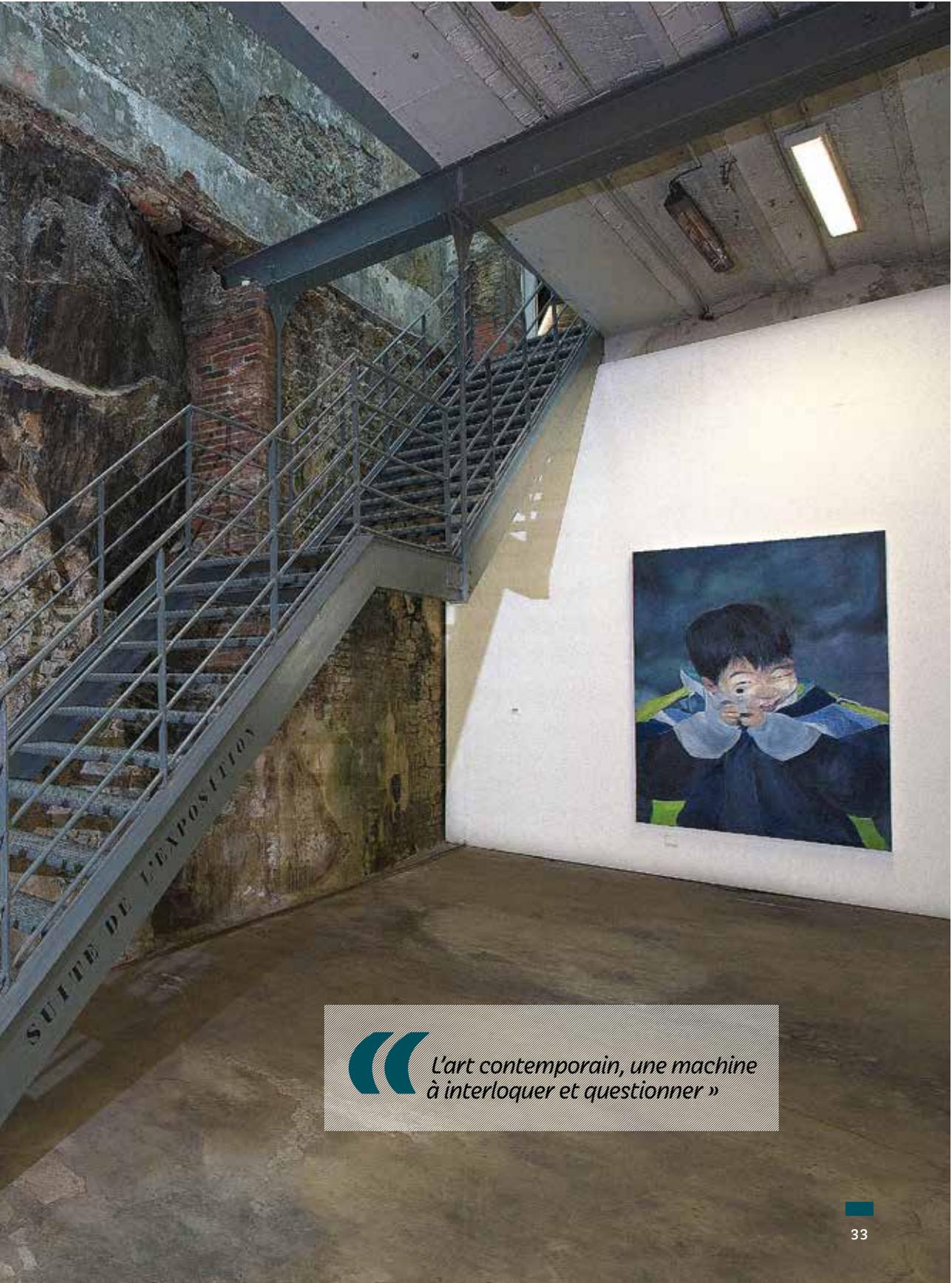
Exposition en cours, Thierry Costesèque, *Western avec le diable*

Du 5 octobre 2014 au 1^{er} février 2015

Extrait du texte *Western avec le diable*, de Frédéric Bouglé, commissaire de l'exposition: « *L'œuvre picturale de Thierry Costesèque se déploiera sur les deux niveaux du bâtiment, dans toute son ampleur et son nuancier plastique. Et si, pointée d'autant de côuteaux, l'œuvre prend la dimension d'un bas-relief truculent, l'acte de planter n'en reste pas moins virulent. L'artiste a engagé un projet qui répond au vocabulaire de l'outil pour la capitale des objets tranchants, détournant en effet une centaine de lames afin de fixer ses toiles telles des punaises savamment positionnées. Ils offrent aux instruments à découper une fonction inattendue... Clouée de force à son présentoir institutionnel, mais pas à son histoire moderne, l'exposition entière est prouesse d'ironie et d'espièglerie artistique ou véritable pacte, Western avec le diable. »*

Le Creux de l'enfer, Centre d'art contemporain
85, avenue Joseph Claussat, Vallée des usines - 63300 Thiers
Tél.: 04 73 80 26 56 - www.creuxdelenfer.net





SUITE DE L'EXPOSITION



*L'art contemporain, une machine
à interloquer et questionner »*